

## Ça marche

## à La Trinité-sur-Mer (Morbihan)



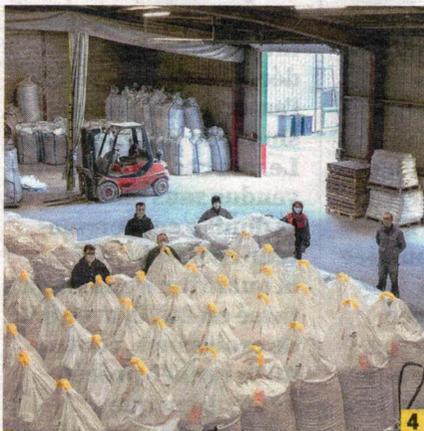
1



2



3



4



5



6

**1 et 2** Chez l'ostréiculteur Mickaël Tanguy, les coquilles impropres à la commercialisation ne se jettent pas. Mises à part, elles sont prises en charge par Perlistrenn.

**3** Pascal Mangin préside l'association Perlistrenn.

**4 et 5** À Cléguer, l'usine de Kervellerin transforme cette ressource calcaire naturelle en une fine poudre d'huître, très plébiscitée.

**6** Ce matériau sert par exemple à la fabrication de filaments biosourcés pour l'impression 3D comme chez Nanovia, l'entreprise dirigée par Jacques Pelleter.

## RECYCLAGE La seconde vie des coquilles d'huîtres

Depuis 2015, l'association bretonne Perlistrenn réunit ostréiculteurs et industriels pour transformer les valves du mollusque en poudre. Un produit aux débouchés multiples.

**A**U BORD de la rivière de Crac'h, sur le chantier de Mickaël Tanguy, à La Trinité-sur-Mer, la matinée bat son plein. Le patron de 43 ans, barbe grisonnante et cotte à bretelles jaune, chapeaute le tri des huîtres draguées dans les eaux profondes morbihannaises.

D'un côté, les bonnes, bien calibrées ; de l'autre, envoyées sur un tapis roulant, les coquilles cassées ou percées, trop petites ou trop vieilles, qui forment en dehors du bâtiment un grand tas à deux pas de l'eau. « J'attends le camion qui doit venir les chercher, lance-t-il.

Dès que j'ai 20 à 25 tonnes, j'appelle l'association Perlistrenn qui les prend en charge une fois par mois. » Pas pour finir à la benne mais pour être recyclées. Cette envie de valoriser les coquilles d'huîtres, Mickaël Tanguy l'a héritée de son père, qui dirigeait les lieux. « Nous avons tout intérêt à nettoyer la mer de ses déchets, comme les coquilles qui en représentent la très grande majorité, plaide-t-il. Nous sommes conscients qu'il faut que l'on préserve ce milieu. »

### De déchet à « coproduit »

Mickaël Tanguy a découvert Perlistrenn en 2016, quand le président de l'association, Pascal Mangin, l'a abordé, comme de nombreux autres ostréiculteurs des presqu'îles de Rhuys et de Quiberon. « Avec Charlotte Badouel, du Comité régional de la conchyliculture, nous avons fait du porte-à-porte sur les chantiers, se souvient l'homme de 63 ans à la voix grave. Avant, ceux qui voulaient recycler devaient se débrouiller. On leur propose aujourd'hui une solution gratuite. » L'idée de donner une nouvelle vie aux coquilles de ce mollusque, dont plus de 15 000 tonnes sont produites chaque année en Bretagne Sud, est née de ses observations. « En me promenant sur le littoral, je voyais les quantités et je me disais qu'il y avait sûrement quelque chose à faire », raconte cet ancien d'Emmaüs qui y a découvert les bénéfices de l'économie circulaire.

■ Sa rencontre avec Martine Le Lu, directrice de l'usine de Kervellerin, près de Lorient, consolidera son projet qui se veut le plus local possible. Installée à Cléguer, l'entreprise fabrique des fertilisants naturels « biosourcés » à base de produits renouvelables de la biomasse, mais aussi, depuis 2004, de la poudre de coquilles d'huîtres, riche en carbonate de calcium et en calcaire. « Nous souhaitons changer l'image de cette matière : ne pas la voir comme un



### Une dimension locale

Les acteurs de la filière de recyclage des huîtres se trouvent dans un secteur géographique restreint. Le but : réduire l'impact carbone et créer des liens forts entre tous les acteurs du projet.

### Une mise en œuvre sans contrainte

Argument de poids pour les ostréiculteurs, la logistique est simple. Les semi-remorques sont envoyées sur place rapidement et gratuitement, à la seule demande des professionnels.

### Une filière complète et durable

La matière première était là, ne manquait que les débouchés. Le projet a permis de fédérer tous les acteurs de la filière, de l'Usine de Kervellerin aux universitaires, en passant par les entreprises locales pour que l'économie de réemploi soit entièrement circulaire.

déchet mais comme un coproduit\* qui a de la valeur », explique la patronne qui a donc suivi Pascal Mangin. Elle a proposé de financer le transport des coquilles ; matière première récupérée gratuitement chez les professionnels. Depuis sa mise en place, une vingtaine d'ostréiculteurs ont rejoint le projet, pour quelques milliers de tonnes collectées chaque année.

### De nombreux débouchés

Une fois livrées à l'Usine de Kervellerin, les valves sèchent et passent dans un broyeur pour se métamorphoser en une fine poudre blanchâtre, composable et baptisée Ostrecal. « Elle peut ensuite servir dans la composition de peinture, comme en agriculture ou chez des designers. En plus, elle évite de prélever du calcaire des sols », commente Martine Le Lu.

Ces dimensions locale et écologique ont interpellé Jacques Pelleter, dirigeant de Nanovia dans les Côtes-d'Armor. Son entreprise, spécialisée dans l'impression 3D, s'est orientée vers l'usine de Cléguer. « Nous avons travaillé avec l'université de Bretagne-Sud sur une matrice en plastique flexible. Pour la rendre facilement imprimable, il fallait ajouter des minéraux à notre matière : exactement ce que contient la poudre de coquilles d'huîtres », explique-t-il. Le gérant l'assure, ses clients réclament du 100 % recyclé : « C'est devenu une priorité dans les cahiers des charges ! » Chaque année, Nanovia commande une centaine de tonnes de ces coquilles sous cette nouvelle forme. Mickaël Tanguy se réjouit des perspectives promises par le composé récolté chez lui : « Il peut même servir, remodelé, en support pour les larves d'huîtres dans les écloséries. » La boucle est bouclée. ■ **Manon Boquen**, photos

**Mathieu Menard** pour *Le Pèlerin*

\* Une matière créée au cours du même processus de fabrication que le produit.